interrogation



N° 7 / OCTOBRE 1992
PARAIT 8 FOIS PAR AN

J'ai consulté mon ami John

En cette période de dépression économique, j'ai été frappé par une information télévisuelle à propos des nouvelles transversales ferroviaires à travers les Alpes: 500 trains par jour traverseront tel village tessinois à 200 km/h...

La problématique de la croissance économique sans fin resurgissait. Je m'en ouvris à une de mes vieilles connaissances, un économiste et philosophe britannique que je n'avais plus côtoyé depuis les bancs de l'université. John n'était pas très sensible à l'écologie, il était parfois vieux jeu, certains le trouvaient irréaliste, mais sa sagesse forçait toujours le respect. Je l'interrogeai donc pour savoir ce qu'il pensait d'un éventuel arrêt de la croissance quantitative, qu'il appelle lui, «état stationnaire». Je vous livre ici quelques extraits de sa réponse:

«Je ne puis éprouver pour l'état stationnaire des capitaux et de la richesse cette aversion sincère qui se manifeste dans les écrits des économistes de la vieille école. Je suis porté à croire qu'en somme il serait bien préférable à notre condition actuelle. J'avoue que je ne suis pas enchanté de l'idéal de vie que nous présentent ceux qui croient que l'état normal de l'homme est de lutter sans fin pour se tirer d'affaire, que cette mêlée où l'on se foule aux pieds, où l'on se coudoie, où l'on s'écrase, où l'on se marche sur les talons et qui est le type de la société actuelle, soit la destinée la plus désirable pour l'humanité, au lieu d'être simplement une des phases désagréables du progrès industriel.

Je ne vois pas pourquoi il y aurait lieu de se féliciter de ce que des individus, déjà plus riches qu'il n'est besoin, doublent la faculté de consommer des choses qui ne leur procurent que peu ou point de plaisir, autrement que comme signe de richesse; ou de ce qu'un plus grand nombre d'individus passent chaque année de la classe moyenne dans la classe riche ou de la classe des riches occupés dans celle des riches oisifs.

C'est seulement dans les pays arriérés que l'accroissement de la production a encore quelque importance; dans ceux qui sont plus avancés, on a bien plus besoin d'une distribution meilleure.

Il n'est pas nécessaire de faire observer que l'état stationnaire de la population et de la richesse n'implique pas l'immobilité du progrès humain»

Mon ami signait sa réponse: John Stuart Mill, Principes d'économie politique, 1848.

Jean-Denis Renaud



Le Chantier

Lausanne est pleine de trous. Il y a des travaux partout. Même la «ficelle» (notre métro) va fermer pendant trois semaines pour se refaire une santé (paraît qu'il y aurait de la rouille sur et sous les voies). Les riverains se plaignent de la poussière et des décibels des machines de chantier. Et quelle pagaille à Lausanne... déjà avec la fermeture du centre-ville pour travaux ce n'était pas marrant... la suite ne sera pas triste.

Mes amis Roland et Mimi sont aussi au milieu d'un capharnaüm pas possible. Leur locatif a près de 60 ans, donc il faut changer l'installation électrique, toutes les conduites d'eau, et comme cela touche tous les murs, après il faut repeindre le tout! C'est un monde de poussière, de débris et de bruit. Cela dure depuis deux mois, mais ils sont rassurés, ils n'en ont que pour trois mois. A Noël, c'est promis, ils seront dans une maison toute neuve, calme et silencieuse!

Avez-vous remarqué la réaction des bêtes à ces transformations? Tous les cafards, toutes les souris, profitent de la situation pour se chercher de nouveaux logements. On n'aurait jamais cru qu'il y en avait autant dans des maisons, somme toute, bien tenues. Il est évident qu'on ne peut pas transformer, améliorer ou refaire une maison sans que cela provoque des grands dérangements.

La Suisse aussi vit des moments de transformation en vue, on espère, des bons changements. Comme l'Europe, elle doit se refaire une beauté, car le bâtiment se fissure et devient inutilisable dans l'état actuel. Pour refaire, il faut souvent démolir... aïe... aïe... aïe... Ça sème le désordre, la poussière et le bruit. Cela fait peur, tout paraît si incertain. C'est un tel chantier qu'on ne voit pas ce que cela donnera en fin de compte.

Il y a toujours les profiteurs pour qui toutes les affaires, si elles laissent des bénéfices, sont bonnes à défaut d'être honnêtes. Les cafards et les rats crient au scandale et sortent de leurs trous et comme ils sont dérangés dans leurs habitudes, ils cherchent des boucs émissaires. Le racisme, l'intolérance deviennent la règle, et la violence est leur petite soeur qui les suit de près. Le chômage touche de plus en plus nos amis, sa propre famille et nous-mêmes.

On a envie de paniquer. On oublie qu'il y a un chantier en route. Et un chantier provoque le chaos, mais un jour les échafaudages sont démontés, un autre les peintres donnent la dernière couche. On commence à ranger le matériel, à laver les sols. Ça sent encore la peinture quelques temps. Un jour on a oublié que la maison fut refaite, les rues éventrées, la Suisse autrement, et l'Europe en stade de gestation.

Vous en doutez? Parfois... il y a des transformations très bien réussies!

Régina Mustieles



L'impossible...

Il a toujours été, je crois
Dans des histoires inhabituelles,
Aux côtés de ceux qui ne sont pas
Comme les autres,
Aux côtés de ceux qui font autrement,
Qui ne savent ou ne peuvent pas
Marcher allègrement dans leur histoire.
De qui l'on dit... «pas d'espoir pour eux»

Lui d'un milieu plutôt «bien», je crois
Même bonne société...
Ne l'a jamais rejeté, mais utilisé,
Mettant au service de son action,
La confiance que sa provenance
Suscitait.

Confiance aussi des «dépourvus»,
Parce qu'il sait, lui,
Qu'il ne peut pas savoir
A leur place.

Il a comme une maladie
Son attention aux autres...
Attirant ceux qui ne savent plus
Comment se retourner,
Comment vivre
Comment subsister.

Au fond de son cerveau,
Au fond de son coeur,
Au fond de ses relations,
Il a toujours, souvent...
Une solution, un moment de soulagement
L'ouverture d'une autre voie
Un nouvel horizon, Un ballon d'oxygène
Pour reprendre souffle,
Pour repartir.

Il a toujours fait avec rien,
Presque rien...
Se sachant environné de potentialités,
Il a des adresses d'amis
Qui lui ont donné leur confiance.
Et il leur a fait don de la sienne
Les prenant eux aussi au sérieux.
Il n'a jamais négligé une relation
A cause du choix de vie de son interlocuteur,
Il est comme l'outil
Des vases communicants.

Le groupe avec lequel il travaille
Qu'il a créé,
Qui poursuit et invente l'action entreprise,
Se demandait ce matin comment
Le dégager pour qu'il puisse
Prendre sa retraite,
Qu'il a, en fait
Bientôt depuis 10 ans...
Comment le protéger
Pour que
Ce qui lui arrive dessus naturellement,
soit bloqué...
Qu'il puisse souffler...

Mais sera-t-il encore lui-même...
S'il ne peux plus être atteint
S'il ne peux plus trouver, chercher,
Aménager, donner le coup de pouce.
Inventer l'impossible.
Pour rendre des quotidiens
Plus possibles...

Au milieu de tout «ça», il ne nie pas
Son envie de prendre du temps pour lui.
Et son souhait de continuer à être
Ce qu'il a toujours été.

Il le disait encore ce matin...
«Moi je crois à l'impossible».

Je l'ai aussi entendu dire...
«Pour moi, pasteur,
C'est ça
Ma compréhension de l'Evangile».

Gilbert Zbären



Le temps des ruptures

Pierre Bavaud, Jean-Marc Béguin

Le temps des ruptures

Ils voulaient changer le monde

NOUS APPARTIENT
RTIENT PAS AUX FLICS

LOCAUX LIBERES

Cabédita

RADIO SUISSE ROMANDE LA PREMIERE

Collection Archives vivantes

Francis Thévoz est député radical. Pierre Rieben cultive des olives en Italie. Miguel Stucky possède la plupart des cinémas de Lausanne. Joseph Berberat est toujours paysan aux Breuleux. Eliane Perrin parle de sociologie aux étudiants en médecine.

Aujourd'hui, rien ne semble les rapprocher. Pourtant, dans les années 1960-1970, communistes, trotskistes, maoïstes ou anarchistes, ils défilaient dans les rues de Suisse romande, drapeaux rouges et poings levés. Ils voulaient changer le monde. Le monde a changé, mais pas comme ils le rêvaient. Eux, que sont-ils devenus aujourd'hui?

«Le temps des ruptures». Dix parcours étonnants de Romands qui voulaient changer le monde. Dix regards détonnants sur un passé à la fois si proche et si lointain.

Extrait de l'introduction:

(...) Mais beaucoup gardent leur révolte, leur certitude que ce monde reste profondément injuste, qu'il doit et peut être changé. Aujourd'hui, personne n'a de solutions à proposer, mais les luttes continuent. Le militant d'aujourd'hui n'attend plus le Grand Soir, mais s'engage dans des mouvements ponctuels pour obtenir des résultats concrets. Tout est à réinventer.

Editions Cabédita, Collection Archives vivantes, Yens-s./Morges.

Le Courrier, 30. 9. 1992

Mgr Romélus a échappé à un attentat à son retour au pays

L'évêque de Jérémie subit de fortes pressions depuis son retour de Suisse. Plusieurs mouvements réagissent.

Monseigneur Willy Romélus, évêque de Jérémie en Haïti, a été la cible d'un attentat manqué dans la nuit du 23 au 24 septembre, alors qu'il venait de présider une ordination sacerdotale au presbytère d'Irois, affirme Pax Christi Suisse romande, dans un communiqué publié hier.

Selon le mouvement, un militaire de Port-au-Prince en congé s'est interposé au dernier moment entre Mgr Romélus, entouré de ses amis, et les militaires ayant pénétré dans le presbytère. Les jours précédents (20 et 22 septembre), l'évêque avait été déjà été arrêté deux fois par la police et menacé par un sergent haïtien.

UNE MISSION

Par ailleurs, une campagne de presse en Haïti a été lancée, déformant les propos que Mgr Romélus a tenus à la télévision romande à Genève le jeudi 17 septembre. L'évêque écrit dans une lettre au «Matin» d'Haïti que «c'est pure invention de leur part d'avoir affirmé qu'il avait lancé sa candidature à la présidence au cours de l'émission.» Et d'ajouter qu'il «ne se sent pas appelé à cette mission.»

Ces événements interviennent au retour de Mgr Romélus en Haïti, après un voyage aux États-Unis et en Suisse romande (14-18 septembre). Lors de son séjour, il a donné des conférences à Genève, Lausanne et Fribourg, témoignant de la situation violente que vit le peuple haïtien depuis le coup d'État contre le président Jean-Bertrand Aristide du 30 septembre 1991. Avec des paroles simples, il a exprimé le sentiment d'abandon que ressentent les fidèles haïtiens, du fait de l'attitude de certains représentants des autorités de leur Église. Mgr Romélus a également rencontré Mgr Grab et Mgr Bullet, évêques auxiliaires respectivement de Genève et de Lausanne, qui l'ont reçu au nom du président de la Conférence épiscopale suisse, Mgr Mamie.

QUID DE LA SOLIDARITÉ

«A l'occasion de sa venue à Genève, Mgr Romélus a témoigné de l'importance de la solidarité active», rapporte Dominique Froidevaux de la Commission tiers-monde de l'Église catholique (COTMEC). Sa réaction de solidarité prendra la forme d'une lettre adressée au pape Jean Paul II, en collaboration avec Pax Christi Suisse romande. Ce dernier mouvement demande quant à lui aux autorités suisses et internationales, et plus précisément au Vatican, d'intervenir de façon pressante afin que toutes les mesures soient prises pour assurer la sécurité de Mgr Romélus. Par ailleurs, un jeûne en solidarité avec le peuple haïtien est organisé demain devant le temple réformé de Fribourg.

ISABELLE DUCRET

Le Matin, 30. 8. 1992

Discrétion

Ivan Leech avait 74 ans et gagnait toujours sa vie en vendant au porte-à-porte savons, éponges et brosses lorsqu'il a hérité, il y a dix ans, d'un lointain cousin qui lui laissait huit millions de livres (19,5 millions de francs suisses).

M. Leech avait alors décidé de ne rien changer à sa vie, et comme par le passé, faisait ses tournées à bicyclette. Il se contentait de faire des dons anonymes aussi bien aux organisations de charité qu'à des voisins dans le besoin, jusqu'à sa mort la semaine dernière. Ce n'est que lors de l'ouverture de son testament que ses proches ont appris qu'il était à la tête d'une fortune. Fidèle à sa philosophie, il a laissé 10 de ses 12 millions à diverses bonnes causes, sa famille, dont ses deux enfants, se partageant les deux millions restants. — (afp)



Le Pays, 19. 9 1992

Plan africain... pour changer la Suisse

Le FMI prescrit l'austérité aux pays endettés. Et si les pauvres se mettaient à réformer les riches? Un regard du Sud propose un contrat de «solidarité intéressée».

Le dernier arrivé sera parmi les premiers. Tout nouveau membre du Fonds monétaire international et de la Banque Mondiale, la Suisse sera probablement élue parmi les 24 directeurs de ces institutions qui tiennent dès lundi leur assemblée annuelle à Washington. Ce qui lui donnera un poids important dans la gestion des ressources planétaires. Et une responsabilité aussi: car à côté de sa puissance financière, notre pays a sa réputation humanitaire, sur laquelle comptent beaucoup les pays en développement.

Un document surprenant circule ces jours à Washington: il décrit ce qui se passerait si les experts du FMI venaient fouiner dans les affaires de la Suisse et négocier un train de mesures pour corriger ses déséquilibres. Comme ils le font dans une centaine de pays pauvres, imposant les fameux «Programmes d'ajustements structurels» (PAS) — nom savant pour des cures d'amaigrissement qui aggravent les difficultés d'un milliard de démunis absolus.

Ce document est un «PAS pour la Suisse, 1993-2000». Signe particulier: il est signé par un Africain. L'économiste ghanéen Ebenezer Mireku a passé au crible l'économie helvétique à la demande de cinq organisations d'entraide: Swissaid, Action de Carême, Pain pour le prochain, Helvetas et Caritas. Histoire de montrer que si on contraint les pays du Sud et de l'Est à des réformes nécessaires, il faut aussi que le Nord corrige ses défauts: gaspillage, pollution, barrières douanières, déficits, intérêts trop élevés, commerce inéquitable... Or le pays le plus endetté, le plus déstabilisant du monde, les Etats-Unis, ne reçoit aucun zéro de conduite du FMI!

Inciter au dialogue

Ce «regard du monde pauvre sur le pays le plus riche» ne veut pas donner des leçons, mais inciter au dialogue. Pas de revendications larmoyantes, mais des propositions étonnantes.

Mireku, 41 ans, est docteur en économie politique et en philosophie de l'Université de Saint-Gall. Le schwytzerdütsch n'a pas de secret pour lui. Pourtant il est rentré au Ghana fonder un bureau de conseils en gestion: «Notre salut — ou notre échec — viendra du secteur privé!» Son but: réconcilier business et développement. «Tout seul, l'humanitaire ne mène à rien. Votre pays doit pratiquer une solidarité intéressée!» Selon le vieil adage: égoïsme bien ordonné commence par les autres.

Le marché du futur: le Sud

Adieu les rêves tiers mondistes? «Non, mais il faut les frotter à la réalité. Nous rêvons tous d'un monde meilleur. Quand je dis que la Suisse devrait doubler son aide, c'est du marketing: le marché du futur, c'est le Sud, quatre milliards de consommateurs. Faites comme la France. Créer des emplois ou des progrès chez nous, c'est nous aider à acheter vos produits. Tout en décourageant les migrants économiques. D'ailleurs l'aide vous rapporte déjà: en 1990 la Banque Mondiale a acheté pour 3,3 milliards de francs en Suisse, trois fois plus que vos dons au tiers monde.»

Quatre-vingt pays du Sud «ajustés» par le FMI se battent pour mieux gérer leur économie. Ces efforts ne porteront leurs fruits que si on les aide à en supporter les conséquences sociales dramatiques. Et si le Nord riche effectue un ajustement symétrique, en ouvrant ses marchés et en encourageant un commerce équitable. La Suisse est peu protectionniste, mais elle pourrait faire mieux et entraîner les autres pays, estime le Ghanéen. Exemple: si elle supprimait son léger tarif sur les textiles, en échange le Bengladesh, gros producteur, achèterait des machines helvétiques.

Mireku a eu un choc en revenant dans notre pays, découvrant qu'il compte cinq cent mille pauvres. Et plus encore de personnes souffrant de solitude.

Comment aider des pauvres lointains du tiers monde sans faire le ménage chez soi? «L'essence du libéralisme est l'émancipation individuelle. La liberté de choix, le succès matériel ont leurs revers: stress, compétition, isolement. «L'African way of life a peut-être des solutions?

Pourtant, l'économiste noir retrouve une Suisse en plein changement. Le débat européen, la présence de cent mille chômeurs, les mesures écologistes ont réveillé ce peuple tranquille. «Le développement vient toujours d'une crise. C'est un mini-crise comparée aux nôtres, mais elle peut amener votre pays à se poser des questions essentielles, sur la qualité de la vie et son rôle dans le monde.» Modestement, Mireku souhaite que son étude, présentée à la presse à Washington, trouvera une place dans l'attaché-case d'un délégué suisse au FMI. (InfoSud)

Ajuster la Suisse en dix points

«Ce ne sont pas les dix commandements, précise Mireku, seulement des suggestions! Au Sud, nous sommes ouverts à la discussion. Et vous?

1. Tu lutteras contre la pauvreté en Suisse. — Couper les dépenses sociales en temps de crise peut conduire à la violence comme aux Etats-Unis ou en Angleterre. Combattre l'isolement en encourageant les familles élargies et l'intégration des vieux (logements plus grands).

2. Tu t'ouvriras au monde. — Pas seulement à l'Europe, mais au tiers monde. Attention à la discrimination des gens de couleur.

3. Tu féminiseras la politique et l'économie. — La participation accrue des femmes apportera une vision plus globale et humaine, y compris dans les rapports Nord-Sud.

4. Tu rajeuniras. — La naturalisation de tous les étrangers résidents depuis dix ans (au Danemark: depuis sept ans) réduira les tensions et redonnera du pep à une natalité en chute libre.

5. Tu consommeras moins d'énergie. — En polluant moins, le Nord laisse une chance au Sud de s'industrialiser aussi. Les techniques «propres» doivent profiter à tous. En échange, le Sud s'engage à réduire sa croissance démographique.

6. Tu jetteras moins. — Réduire et recycler la montagne de déchets, sans exporter ses poisons ailleurs.

7. Tu achèteras plus au Sud. — La Suisse réalise un bénéfice commercial de 7 milliards avec le tiers monde. Elle doit encourager les importations, et lever les restrictions douanières pour les produits agricoles des pays pauvres.

8. Tu investiras au Sud. — Garantir les transferts de capitaux privés, annuler les dettes bancaires des pays qui réforment leur économie, décourager la fuite des capitaux et restituer l'argent planqué illégalement en Suisse.

9. Tu aideras plus et mieux. — Porter la coopération à 0,7% du Produit national brut (contre 0,34% aujourd'hui), comme le demande l'ONU. Créer un Office fédéral du développement pour une politique cohérente envers le Sud, secteur privé compris.

10. Tu réduiras tes dépenses militaires. — Pour financer les dépenses sociales en Suisse et le développement à l'étranger, prélever la moitié du budget de défense (le reste suffit face aux menaces extérieures). Autres ressources: taxer les activités polluantes, TVA, vendre en partie ou dévaluer les énormes réserves d'or de la Banque Nationale. Au total, on pourrait dégager 4 milliards de francs par an. (Infosud) - Daniel WERMUS

Du document <PAS pour la Suisse, 1993-2000>, par économiste ghanéen Ebenezer MIREKU

Le Pays, 18. 9. 1992

Pénurie d'experts suisses

Les oiseaux qui cherchent l'évasion hors des grisailles helvétiques pour s'engager sous les tropiques sont nombreux. Travailler dans le tiers monde ? Bien sûr. La fibre militante des idéalistes solidaires vibre encore. Mais malgré le chômage et l'abondance de candidats suisses, le recrutement du personnel hautement qualifié pour la coopération publique se fait de plus en plus à l'étranger.

Environ 40 % des experts « suisses » sur le terrain contre 11 % en 1983 sont belges, allemands, britanniques ou hollandais ou du tiers monde. Les intéressés suisses ne satisfont souvent pas les exigences requises par la Coopération au développement (DDA). Les doués, il y en a, préfèrent ne pas interrompre leur carrière ou ne sont pas séduits par les salaires peu intéressants par rapport aux possibilités dans le secteur privé. En revanche, les traitements suisses sont très alléchants même pour les Allemands et autres Belges.

« Intercoopération cherche agronome pour travailler au Pakistan ». Le mois dernier, cette annonce a paru dans l'hebdomadaire d'audience internationale *The Economist*. Pour Andreas Schild, directeur de la deuxième agence publique de développement, il devient de plus en plus difficile de trouver du personnel hautement qualifié et spécialisé, avec expérience du terrain en prime. « Nous voulons certainement donner du travail aux citoyens suisses, mais malgré leur bonne volonté, ils ne satisfont souvent aux critères requis, » explique-t-il. Le poste vacant au Pakistan, pour des raisons politiques, sociales et culturelles, n'attire pas spécialement les Suisses. « Par contre, nous pensons allécher assez facilement un Britannique qui a plus de liens historiques avec le Pakistan, » estime Andreas Schild.

Spécialisations recherchées

Le directeur de l'Intercoopération fait aussi remarquer que malgré le haut niveau des institutions de formation en Suisse, il manque certaines spécialisations. « Chercher un agronome, c'est facile. Mais trouver une personne spécialisée en fruiticulture tropicale l'est moins, » conclut Andreas Schild. Sur environ quatre-vingts experts répartis dans onze pays, Intercoopération compte environ cinquante non-Suisses.

Le Centre d'information et d'orientation pour les professions relatives à la coopération au développement et à l'aide humanitaire (CINFO) est installé depuis bientôt deux ans à Bienne. Fondé par six organisations d'entraide publiques et privées, sa principale tâche est de recruter et former du personnel pour la coopération. La DDA en est le premier mandataire. Par téléphone, par courrier ou personnellement, 542 femmes et 991 hommes se sont adressées à cette organisation en 1991. Moins de la moitié, soit 623 candidats remplissaient les conditions générales. Parfois, les aspirants-coopérants doivent attendre pendant de longues années avant d'obtenir la première affectation. Parmi ces candidats potentiels, seuls six correspondaient au profil demandé pour le job au Pakistan.

Des contrats de deux ou trois ans

Autre difficulté pour attirer les cerveaux suisses : les contrats sont souvent d'une durée de deux ou trois ans et sans aucune garantie pour la suite. « Avec la situation économique difficile, celui qui a un travail sûr, n'ose pas partir pour une courte période, revenir et faire la queue pour un autre emploi, » explique Brigit Hagmann, directrice de CINFO. Elle ajoute : « Il y a cinq ans, on partait plus volontiers. La réintégration au retour ne posait pas un grand problème. Cela dit, il est aussi vrai qu'un engagement de deux ou trois ans dans la brousse n'est pas toujours considéré comme un plus dans le curriculum vitae.

Brigit Hagmann est très consciente du chômage : « On aimerait engager les Suisses. Mais pas question de relâcher les exigences ! « On trouve de plus en plus de vrais professionnels dans le tiers monde et on ne peut pas leur envoyer des coopérants d'un niveau plus bas. »

« On pourrait intéresser plus de Suisses à la coopération avec une information plus adéquate, » avoue la directrice de CINFO. En effet, au lieu de les mettre au concours public, les postes vacants sont annoncés tous les deux mois aux personnes « cibles » seulement.

Le problème se pose moins chez les organisations privées. Certaines d'entre elles n'envoyent que des volontaires. Parfois, de par leurs activités, elles ont besoin du personnel moins spécialisé : enseignants, infirmiers. Par contre, d'autres organisations telle Swissaid poursuit une politique qui vise à minimiser l'engagement dans le tiers monde. « Nous constatons que nos partenaires sont de plus en plus capables de concevoir et de gérer les projets eux-mêmes, » déclare Didier Dériaz, secrétaire romand de l'organisation. (InfoSud)



Chère Elisabeth

Au sortir d'une réunion, la semaine passée, sur le pas de la porte, tu m'as confié ton désarroi: tu ne vois plus comment «honnêtement» te déclarer faisant partie d'une Eglise avec laquelle, de plus en plus souvent, tu es en désaccord. Le problème n'est pas nouveau mais, m'as-tu dit, l'actualité récente n'a fait que le raviver: la canonisation surprenante du Père Escriba de Balaguer, puis le texte sur l'unité de l'Eglise dans lequel les catholiques semblent faire preuve d'une telle suffisance; fin juin le départ de la prêtrise du théologien brésilien Léonardo Boff, exténué de tant d'affrontements et, comme si tout cela ne suffisait pas, vient s'ajouter l'information sur l'attitude de l'Eglise en Haïti telle que l'a évoquée un témoin direct, Monseigneur Romélus. Un peu comme lors des tremblements de terre, on supporte un temps les petites secousses mais passé un certain seuil sur l'échelle de Richter, des fissures apparaissent dans les constructions. J'ai l'impression que tu en es là: à constater des fissures dans ton appartenance à l'Eglise. Sur le moment, je t'ai balbutié quelques mots mais, de retour chez moi, cela m'est apparu bien léger; c'est pourquoi, si tu le permets, je jette quelques pistes de réflexion sur ce papier avant d'en reparler de vive voix à l'occasion.

Ma première remarque, c'est une conviction: il y a plus d'amour de l'Eglise dans ta révolte que dans la patience – apparemment si «édifiante» – de tant de tes soeurs et frères chrétiens. Qu'est- ce qu'un amour sans impatience?

Déclarer son appartenance à une grande famille – parti politique, nation... – est toujours mortifiant car l'on est souvent obligé d'en accepter les pesanteurs. (A moins de s'appeler Georges Marchais et de trouver – en plein désarroi – que «le bilan est globalement positif»...) Mais, je te le concède, ces lourdeurs sont infiniment plus difficiles à accepter lorsqu'il s'agit de l'Eglise, porteuse d'un message d'une telle exigence. N'est-on pas trop idéaliste: on oublie que cette Eglise – du haut en bas de l'échelle – est faite d'humains, autrement dit, selon le texte de la Genèse, d'un peu de glaise sur laquelle Dieu a soufflé.

Lorsqu'on se promène dans le Nouveau Testament, ni les hommes ni les communautés n'y sont reluisantes: les Corinthiens n'arrivent pas à s'attendre pour commencer à manger et, chez les Galates, Paul est obligé de remettre en place Pierre devant tout le monde. On rêvera encore longtemps de s'asseoir à la table du Ressuscité comme les disciples d'Emmaüs, alors que sa présence sera toujours médiatisée par le sacrement, celui de l'eucharistie et celui du frère.

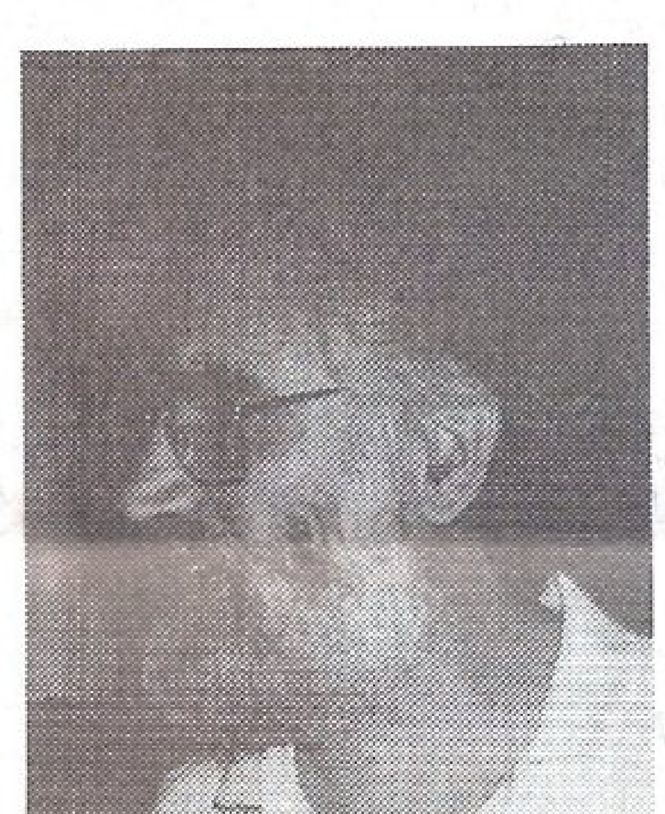
J'ajoute: oublier que l'Eglise est sacrement risque de nous faire absolutiser les paroles ou les actes d'une hiérarchie considérée alors en relation immédiate avec Dieu. Or, si ceux qui ont la tâche de présider à l'unité ont droit à notre respect, personne ne nous demande de croire en revanche qu'ils ont le monopole de l'Esprit. Ainsi, face à une prise de position de Rome, je crois qu'il est demandé au catholique une écoute attentive puis de «se soumettre à la vérité telle qu'elle lui apparaît en conscience...» pour le dire avec les mots mêmes du Concile.

Voilà, Elisabeth, une amorce de réflexion. Je sais qu'on n'approche pas d'une blessure avec des théories. Malgré les apparences, les lignes qui précèdent sont un peu plus que cela. En vingt-quatre années de ministère, j'ai été mis en demeure de chercher, douloureusement parfois, quelques prises solides pour continuer l'escalade. C'est cela dont tu as ici un écho maladroit.

Mon seul souhait: que tu retrouves bientôt sans arrière-goût, la joie de croire dans la Parole et le Souffle qui remettent debout. Je sais que tu les as déjà expérimentés à de nombreuses reprises dans tes engagements divers. C'est cela l'essentiel. Cette lettre, je te l'écris en rentrant de la prison où – me semble-t-il – cette fois encore, l'Evangile partagé a rallumé quelques regards. Face à de telles expériences de résurrection, les problèmes de l'Institution-Eglise retrouvent leur vraie dimension.

Bien cordialement.

André Fol



Ayant connu de près, durant neuf ans au Brésil, les acteurs principaux de la théologie de la libération, la décision de Leonardo Boff ne pouvait que me toucher. Elle interpelle d'ailleurs beaucoup de chrétiens dans le monde.
J'ai aimé sa «lettre aux compagnons et compagnes de notre marche commune» qui explique sereinement les raisons de son choix.
Non, son geste – un cri de liberté – «ne nous décourage pas»! La tristesse et la déception ne viennent pas de notre ami, mais bien plutôt de l'attitude rigide et tatillonne de l'appareil romain de l'Eglise catholique. Celui-ci persécute parfois les meilleurs fils et filles de l'Eglise du Christ.
Avec Leonardo et ses nombreux amis nous allons poursuivre «a caminhada», ce beau mot brésilien, qui évoque à la fois la tendresse de l'amitié et la route commune vers la libération.
Leonardo Boff était de passage en Suisse à la fin août. «Interrogation» est heureux d'offrir à ses lecteurs, dans le dossier de ce mois, cette interview exclusive, recueillie par Sergio Ferrari, journaliste argentin. Ce dernier a vécu onze ans comme volontaire FSF au Nicaragua. En cet anniversaire controversé des 500 ans de l'évangélisation de l'Amérique latine, Sergio était bien placé pour poser, au nom de notre revue, les bonnes questions à «nosso querido Leonardo».

Bernard Bavaud

«Mon renoncement n'est pas dirigé contre l'Eglise mais en faveur de la liberté»

La confession de Leonardo Boff

Après 500 ans, toujours aussi exploités.

Par Sergio Ferrari

La logique perverse de domination, de création de dépendance en Amérique latine persiste depuis le XVe siècle. Cette conception n'a pas été modifiée, elle a même été renforcée et elle est responsable de millions de victimes.

Derrière la réflexion, un double contexte alimente avec insistance la confession de la vie dans le tiers monde et ses souffrances à l'intérieur d'une Eglise qui, ces vingt dernières années, a délesté peu à peu Leonardo Boff d'importantes parts de liberté humaine.

Rares sont les prêtres catholiques qui ont vécu la persécution de la part de la hiérarchie vaticane aussi durement que Leonardo Boff.

Rome n'a pas accepté le caractère explosif de ce jeune théologien brésilien, l'un des créateurs de la théologie de la libération et promoteur des communautés de base qui ont eu des ramifications à travers tout le continent.

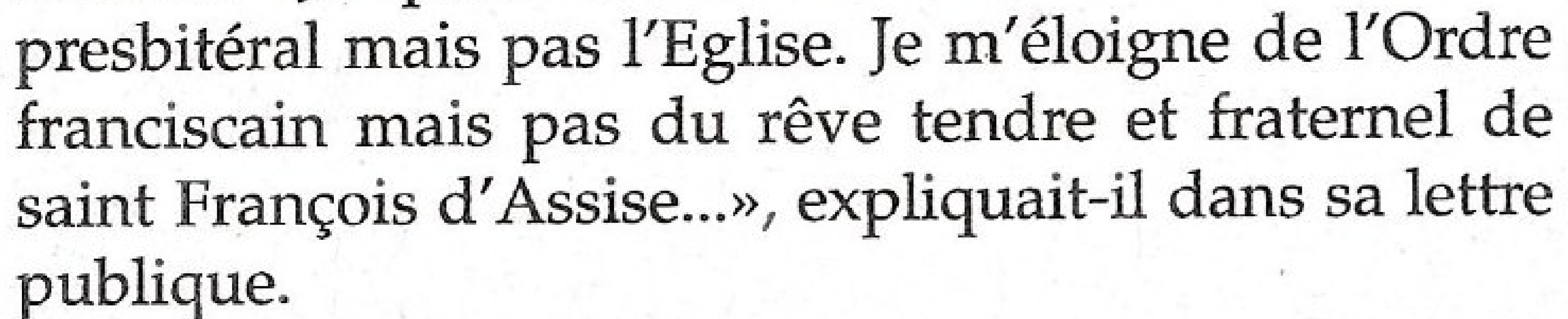
C'en était trop pour la hiérarchie de se voir confronter à un christianisme de la pauvreté et de la révolte sociale.

S'affronter, comme le définit Boff, avec «...la première théologie latino-américaine à caractère universel. Par elle, nous cherchions à sauver le potentiel libérateur de la foi chrétienne et à actualiser la dangereuse mémoire de Jésus, sortant ainsi du circuit tenace qui gardait le christianisme prisonnier des intérêts des puissants».

Menacé, persécuté, réduit au silence et sanctionné à plusieurs reprises par le Vatican, Boff a renoncé à son sacerdoce en juin dernier. «Je quitte le ministère presbitéral mais pas l'Eglise. Je m'éloigne de l'Ordre franciscain mais pas du rêve tendre et fraternel de saint François d'Assise...», expliquait-il dans sa lettre publique.

Ce n'est pas une décision contre l'Eglise mais plutôt en faveur de la liberté, ajoute-t-il dans un long dialogue avec «interrogation» lors d'une récente et brève visite en Suisse.

Derrière le massage obstiné de sa barbe blanche, rite immuable, un profil qui ne paraît pas avoir changé malgré la terrible révolution personnelle en route. Des yeux avides de sensations, une voix énergique et un ton critique («Comment l'Eglise suisse pourrait ne pas



«Il y a des moments décisifs dans la vie d'une personne. Pour être fidèle à elle-même, elle doit changer de route. J'ai modifié ma route. Je n'abandonne pas la bataille. Je change de tranchée. Je laisse le ministère sacerdotal, mais je reste dans l'Eglise. Je m'éloigne de l'Ordre franciscain mais pas du songe, tendre et fraternel, de saint François d'Assise. Je continue et je serai toujours un théologien, dans la matrice catholique et oecuménique, à partir des pauvres, contre la misère et en faveur de la libération».



être conservatrice si toute la société l'est»); chaleur humaine, réflexion lente et débordante.

Une véritable bombe qui n'a pas admis qu'on éteigne sa mèche...

«J'ai aussi montré le lien existant entre les opprimés et le Dieu de la vie. De cette réflexion est née la théologie de la libération, la première théologie latino-américaine d'importance universelle. Par elle, nous avons tenté de sauver le potentiel libérateur de la foi chrétienne et actualiser la mémoire dangereuse de Jésus, en rompant le cercle de fer qui maintient chez nous le christianisme captif des intérêts des puissants.»

«Ma décision n'est pas contre l'Eglise»

Dans sa lettre publique de renoncement au sacerdoce annoncé début juillet, il y a un point-clef, presque angoissant qui appuie sa décision. Le besoin de récupérer la liberté?

Je pense que pour l'être humain, la vérité est fondamentale. Nous pouvons avoir faim, renoncer à des biens matériels mais nous ne pouvons nous passer de la vérité.

J'ai essayé d'être conséquent avec la théologie de la libération qui croit en la vérité, en la société et en l'Eglise.

Quand je me suis rendu compte après vingt ans de lutte avec les institutions ecclésiales que ma liberté avait été coupée, je me suis résolu à emprunter un autre chemin. Parce que l'institution ecclésiale doit être relativisée. Elle n'a pas l'importance qu'elle prétend avoir. Dans le Règne des Cieux, l'Eglise n'existera pas. L'Eglise est une construction pour l'histoire, pour maintenir vivant le rêve de la vérité de Jésus. Et Jésus ne mourut pas de vieillesse dans son lit mais sur la croix. Il ne conquit pas la liberté par des mots mais par son sang. Je veux vivre cette liberté, en relativisant l'institution ecclésiale.

«Où se trouve le rêve de Jésus d'une communauté de frères et de soeurs, s'il y a des ministres qui se présentent comme Pères et Maîtres, alors qu'il est dit expressément dans l'Evangile que «nous avons un seul Père et un seul Maître». (cf. Matt 23,8)
La forme actuelle d'organisation de l'Eglise (elle ne fut pas toujours ainsi dans l'histoire) crée et reproduit davantage d'inégalités. Ce n'est pourtant pas l'image et la manière fraternelle et égalitaire qu'en ont données Jésus et ses apôtres».

Concrètement, en quoi consistera cette nouvelle manière de vivre votre liberté?

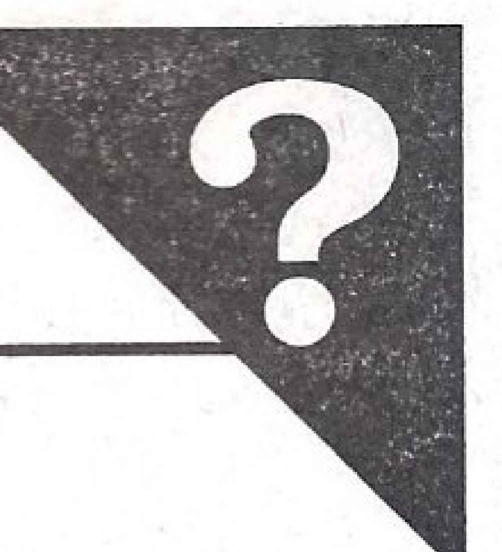
Je veux mettre ma capacité intellectuelle, mon engagement de théologien et de penseur au service de ceux qui furent toujours les victimes en Amérique latine. En tant que théologien, je m'intéresse non seulement au christianisme dans ses versions orthodoxe, protestante, catholique, européenne mais aussi à l'existence d'une réponse, d'une incarnation du christianisme dans les portraits des Mays, Incas, Chibchas, Aztèques, Toltèques, Tupiguaranis. Que chaque pays et chaque culture puissent adorer Dieu dans sa langue. Danser avec son corps et ses rythmes et construire progressivement une manifestation pluriforme du christianisme. Dans notre cas, un christianisme amérindien-afro-latino-américain avec la collaboration des cultures blanches européennes.

En incluant également les cultures orientales présentes au Pérou, Brésil, etc. Japonais, Chinois, Coréens... Que tout cela puisse être accueilli par le christianisme comme une manière d'exprimer l'expérience que l'être humain a un contact avec la divinité.

«La sensation que je ressens aujourd'hui est celle d'être devant un mur. Je ne peux pas avancer. Reculer serait pour moi sacrifier ma propre dignité et renoncer à une lutte de tant d'années».

Une orientation plus marquée de christianisme au service des minorités, de ceux qui sont restés sans voix jusqu'à ce jour?

Une collaboration, dans un esprit de solidarité, avec tous ceux qui professent la foi chrétienne mais qui ne peuvent l'exprimer dans leurs cultures. C'est pour cela que je veux travailler avec des Indiens, des Noirs, avec toutes ces personnes qui, dans les communautés de base, aimeraient enseigner un christianisme alternatif mais qui ne trouvent pas de communion avec les autres formes de christianisme dans le reste du monde.



Le renoncement au sacerdoce ne signifie ni paralysie ni déroute.

Comment vivez-vous aujourd'hui deux mois après cette rupture existentielle avec votre passé sacerdotal?

Concrètement, j'ai quitté le couvent de Pétropolis pour m'installer à Rio de Janeiro où j'ai acheté un petit appartement. Je suis en train de monter ma bibliothèque. Je participe à quelques célébrations et activités publiques. Je viens de lancer mon dernier livre par une grande conférence à Sao Paulo. J'ai appuyé les artistes de Rio dans leur lutte pour transformer la politique culturelle de l'Etat. En résumé, je m'intègre lentement à la vie civile, à la réalité culturelle de mon pays.

> *«Tout n'est pas valable dans l'Eglise. Jésus lui-même est mort pour témoigner que tout n'est pas valable dans ce monde. Il y a des limites qu'on ne peut transgresser. Le droit, la dignité et la liberté de l'homme font partie de ces limites. Celui qui s'abaisse continuellement en devient courbé et déshumanisé. L'Eglise hiérarchique ne détient pas le monopole des valeurs évangéliques».*

Maintenez-vous toujours le même rythme effréné d'activités? Cherchez-vous des contacts avec d'autres acteurs sociaux?

J'aimerais travailler de manière plus concrète avec le mouvement social. Et aussi plus calmement. Ces vingt dernières années ont été extrêmement denses. Voyageant continuellement, deux ou trois fois par année en Amérique latine et autant en Europe. Publiant en moyenne deux livres par année.

> *«Il y a effectivement une crise grave au sein de l'Eglise catholique. Deux attitudes se confrontent durement. L'une croit dans la force de la discipline et la deuxième dans la force intrinsèque du cours des choses. La première pense que l'Eglise a besoin d'obéissance et de la soumission de tous. Cette attitude est majoritairement assumée par des secteurs hégémoniques de l'administration centrale de l'Eglise. La seconde pense que l'Eglise a besoin de se libérer et croit à l'Esprit-Saint. Ce dernier ensemence l'histoire et les forces vitales, conférant sa fécondité au corps ecclésial millénaire. Cette attitude est représentée par des secteurs importants des Eglises de la périphérie, du tiers monde et du Brésil».*

Je pense que cette forme de vie extrêmement usante fut une espèce de «super-exploitation capitaliste de la théologie». J'aimerais beaucoup pratiquer une théologie plus équilibrée, plus écologique, qui laisse du temps à la réflexion et à la méditation. Dans le but de rendre la vie plus agréable et de pouvoir mieux répandre cette profonde expérience spirituelle et conviction que nous vivons.

Quelle a été la réaction du Vatican à votre décision?

Silencieuse. Je trouve cette position du Vatican correcte. En tant que laïc, je ne serai pas soumis à des sanctions juridiques. Aucun évêque ne m'empêchera d'écrire ce que je crois. Comme chrétien, je respecte les décisions doctrinales que le Vatican prend pour toute l'Eglise. Je reconnais sa fonction d'animation de la foi et de symbole d'unité. Cela je ne le conteste pas parce que c'est une question de foi. Par contre, je m'interroge sur la manière de le faire: autoritaire, centralisée, sans respect pour les différences. Il faut rappeler sans cesse que le christianisme est une version occidentale de la foi. Et l'Occident est un accident. Il ne représente pas l'ensemble de l'expérience humaine.

> *«Indiscutablement, je me situe dans la seconde attitude. Je suis avec ceux et celles qui font de la foi une victoire sur la peur. Avec ceux qui ont foi dans l'espérance future de la fleur sans défense et dans les racines invisibles qui soutiennent le grand arbre».*

Actuellement avec une pression institutionnelle moins forte, que pensez-vous du Pape et du pouvoir romain?

Je reconnais son charisme et son caractère prophétique. Cependant sa conception renforce les groupes les plus conservateurs de l'Eglise. Dans la perspective des pauvres, qui sont en majorité dans le monde, être conservateur, c'est ne pas être fidèle à l'Esprit, aux cris des opprimés qui exigent des changements. Nous voulons changer le monde, nous aimons la vie, les pauvres. Nous reconnaissons le droit de participation, celui de manger au moins une fois par jour alors qu'au Brésil plus de 60 millions de personnes ne mangent pas une fois par jour. La théologie, l'Eglise doivent être de bonnes choses. Elles ne doivent pas être des réalités ennuyeuses, tristes, chargées de prescriptions négatives, parce que l'enseignement de Jésus est

Bonne Nouvelle; il enrichit le coeur et donne un sens à l'expérience humaine.

En tant que théologien, je veux travailler à cette humanisation de la vie qui inclut la maturité, la multiplicité ethnique, les idéologies, les cultures et les religions.

Le christianisme ne représente pas l'unique porte qui nous ouvre au sacré et au divin. C'en est une parmi d'autres. Il ne faut pas oublier que Dieu aime tous ses fils et ses filles de manière concrète derrière leurs visages variés, leurs peaux et leurs corps différents.

«De mon côté, je désire consacrer ma vie à la construction d'un christianisme indo-afro-américain, inculturé dans le corps, dans les danses, les souffrances, les joies et les langues de nos peuples, comme réponse à l'Evangile qui ne fut pas encore pleinement donné, après 500 ans de présence chrétienne dans le continent américain. Je poursuivrai ma vie dans le sacerdoce universel des fidèles et aussi comme une expression du sacerdoce du laïc Jésus, comme le rappelle l'auteur de la lettre aux Hébreux».

Les 500 ans, la fête des colonisateurs.

Eglise et société, passé et présent... seulement des facettes d'une même unité humaine. 500 ans après la conquête, quelle est votre interprétation de cette étape de l'histoire latino- américaine?

Les 500 ans sont une célébration des colonisateurs, pas des colonisés. Une fête de grands seigneurs européens qui répandirent leur culture, leur pouvoir en Amérique latine, laissant des millions de victimes.

D'abord, ils soumirent les cultures indigènes et s'emparèrent de notre or. Par la suite, ils se mirent à s'approprier nos produits semi-facturés puis facturés. Actuellement, nous exportons directement des dollars pour le Premier Monde, pour les Etats- Unis et le système financier international.

Une logique qui se répète depuis des siècles?

En effet, on maintient de manière inaltérable la logique perverse de domination, de création de dépendance de l'Amérique latine. Cette politique ne s'est pas améliorée, au contraire, elle s'est renforcée. Nous sommes toujours des exportateurs d'argent pour les seigneurs qui encaissent un tribut en échange de la technique qu'ils nous transmettent et de la science qu'ils nous vendent. Les conséquences directes de cette réalité sont des millions d'enfants de la rue assassinés par les escadrons de la mort à Rio, Sao Paulo, Lima ou Bogota. C'est l'ultime conséquence actualisée de l'exploitation. A chaque fois que le prix du soja baisse de 2% sur le marché mondial, la mortalité infantile de la ville de Sao Paulo croît de 4%. Parce que les besoins du peuple augmentent. Et le gouvernement détourne les fonds du budget social pour acheter des dollars et payer le système financier international. Il y a une relation directe entre la dette extérieure, la souffrance et la faim. Et tout ceci ne date pas d'aujourd'hui. C'est la conséquence de 500 ans de dépendance et d'exploitation de nos richesses et de notre population.

Pourtant la modernisation néo-libérale en Amérique latine prétend défendre le changement et dépasser le retard pour entamer le XXIe siècle dans de meilleures conditions...

Il existe un profond discours de modernisation tenu par Menem en Argentine, Fujimori au Pérou, Collor de Melo au Brésil et Salins de Gortari au Mexique, entre autres. Je dis «discours» parce qu'il s'agit seulement d'une modernisation technique pour adapter notre infrastructure de production aux nouvelles exigences du marché mondial. Une modernisation qui ne se réfère qu'à la technologie. Elle ne touche pas le projet politique, vieux et conservateur, qui ne permet pas une participation réelle du peuple, qui ne fait pas grandir la démocratie, qui ne favorise ni les mouvements populaires ni les indigènes et qui repousse la réforme agraire. Cette version de la colonisation qui se fait au nom de la modernisation ne profite qu'aux secteurs élitistes qui, historiquement, conservent le pouvoir et la richesse.

Et c'est une modernisation illusoire parce qu'elle profite à ceux qui se sont toujours enrichis grâce à la dépendance de l'Amérique latine. Ceux qui condamnent notre continent à l'intérieur du grand système capitaliste. Système qui pour nous, régions périphériques et marginales, a été depuis des siècles un malheur. Surtout si nous l'observons en songeant aux importantes majorités qui ont été et continuent à être pauvres.

Boff, dérouté ou victorieux?

Tranquille. Très serein intérieurement. Ni mis en échec, ni victorieux parce que je n'ai pas pris de décision contre l'Eglise mais en faveur de la liberté.

Propos recueillis par Sergio Ferrari
Traduits par Yvette Ratzé-Droxler



Départs

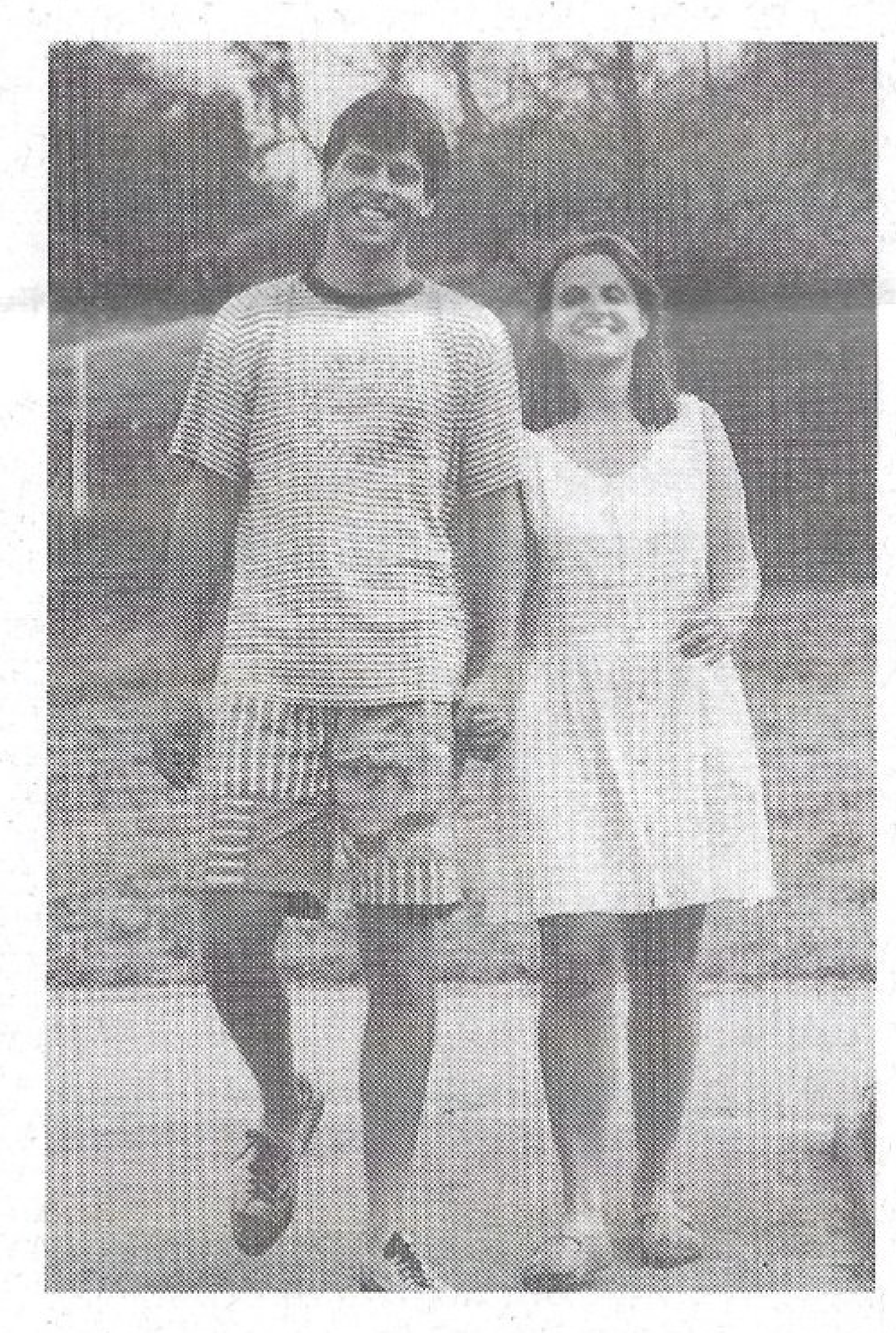
Virginie Estier, géographe-ethnologue, de Genève, a rejoint le 16 septembre 1992, le Syndicat des travailleurs ruraux de Camamu, au Brésil, pour un soutien de coordination et de conception des activités de ce groupe, en vue de déterminer les orientations de travail et de formation des gens de la base.

Son adresse:
Rua Conselheiro Ramiro Monteiro no 30 CEP 45.444 Camamu – BA – Brésil



Jean-Luc et Manuelle Mottet-Fracheboud, logopédiste et assistante sociale, ont quitté le Valais le 30 septembre, rejoignant la population pygmée de Monasao en République Centrafricaine. Leur tâche sera d'appuyer les jeunes, les femmes, les formateurs, à travers l'alphabétisation, la promotion familiale, l'organisation sociale, tout en tenant compte de la question culturelle.

Leur adresse:
De Monasao (Berberati), Centre d'accueil Notre-Dame B.P. 898 Bangui / Rép. Centrafricaine



Frères sans frontières cherche

un caissier

pour la gestion et le bouclement des comptes du mouvement.

Pour renseignements, s'adresser à M. Bernard Leemann, rue de Ravoire 5, 1920 Martigny, Tél. (026) 22 60 43 ou à M. François Cordonier, président, 3971 Ollon-Chermignon, Tél. (027) 38 20 54

Retours

Eloi Constantin, de retour le 9 juillet 1992, de Lere au Tchad.

De janvier 1989 à juillet 1992, Eloi s'est occupé de la mise en place d'un centre d'animation pour les collégiens de Binder et les jeunes au centre de Monbaroua; de l'accompagnement et de la formation des animateurs.

Son adresse actuelle: c/o Famille Sylvain Constantin, Place, 1966 Ayent, tél. (027) 38 17 82

Yvan et Laurence Jobin-Fresard et leur fils Jérémie, sont rentrés le 30 septembre 1992 de Sokodé au Togo.

De fin septembre 1989 à fin septembre 1992, Yvan s'est occupé de la gestion, de l'organisation, de l'amélioration des prestations de la menuiserie et de la formation des apprentis et d'un homologue.

Quand à Laurence, elle a travaillé dans l'animation sanitaire et féminine.

Leur adresse actuelle:
c/o Laurent Jobin,
2892 Courgenay, tél. (066) 71 19 64

Naissances

Elodie, née le 29 août [illegible] chez **Alexis et Thérèse Daye[illegible]ubuis**, ch. de Clavoz 18, 1950 Sion.

David, accueilli cet été dans le foyer de **Marie-Antoinette et Noël Ndjekeri**, ch. d'Eysins 16, 1260 Nyon.

Décès

Monsieur **Henri Guillaume**, père d'**Annette Roversi-Guillaume**, 18, Grand-Rue, 1680 Romont, ancienne volontaire FSF au Nord Cameroun de 1968 à 1971.



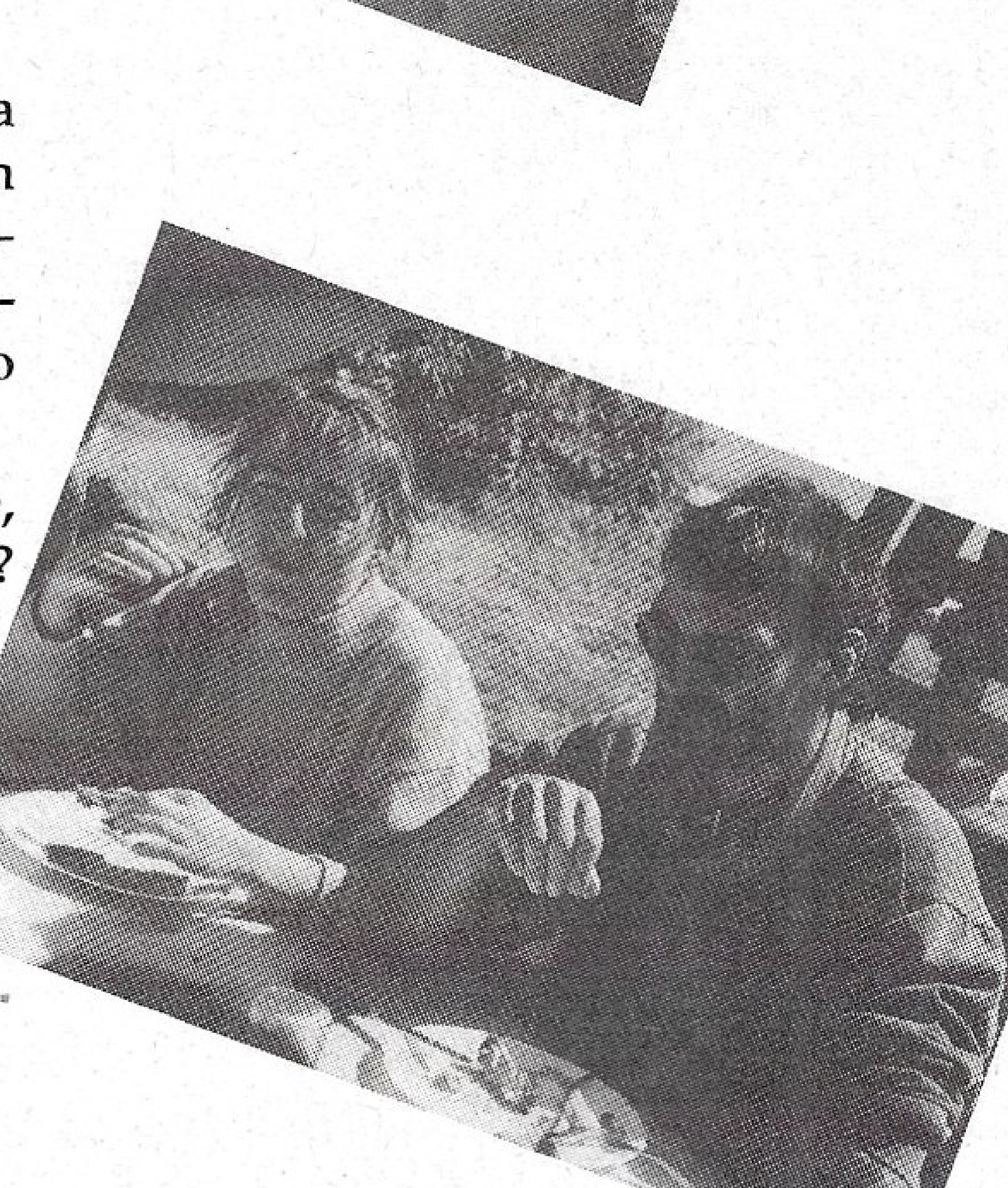
Le premier week-end de septembre, c'est le week-end GVOM. Normalement, nous prenons le temps de faire une longue et belle assemblée générale, de traiter des sujets de fond, ceux que l'on n'a jamais le temps d'aborder pendant l'année... Et puis «ils» ont proposé: «si on faisait la fête? pas de réunion, seulement le plaisir d'être ensemble?»

C'était d'accord.

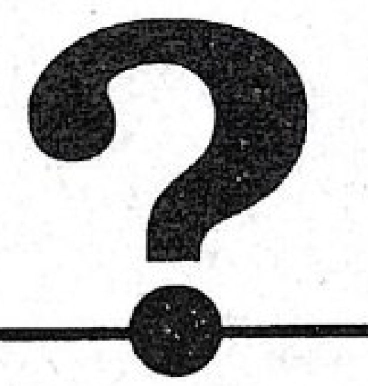
Alors les 5 et 6 septembre, nous nous sommes retrouvés à Mauborget avec un programme – on ne se refait pas! – de jeux, pistes, déguisements, détente. Nous étions peu nombreux, quelques «anciens» et 3 nouveaux, presque autant d'enfants que d'adultes; l'ambiance était détendue, sympa, la vue sur le lac de Neuchâtel et les Alpes superbe, les parties de baby-foot animées. Nous avons retrouvé nos poumons de 20 ans pour jouer à la cache ou au foot, tous âges confondus. Ça fait du bien de rire, s'essoufler, jouer ensemble.

Le clou du week-end? La tombola de Gilbert, où l'on a reçu qui un Mikado géant, qui un pot de confiture aux abricots, qui des autocollants GVOM, qui des CD de Taboo (là je rêve)...

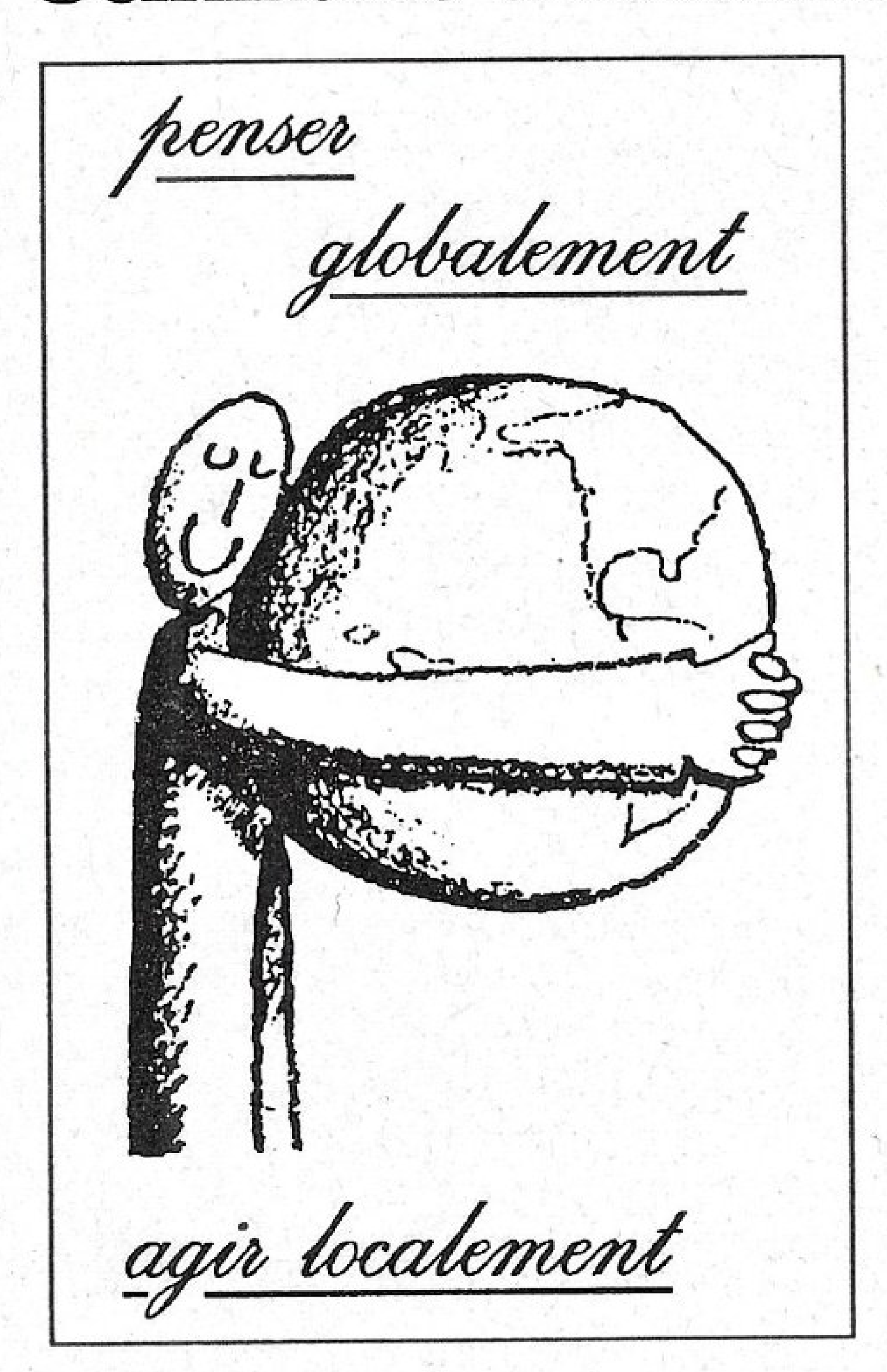
Alors, pour l'année prochaine, quelle formule allons-nous choisir?



Si nous ne sommes plus sur la paille, c'est grâce à vous et à votre soutien! Nous nous permettons donc de joindre un BV à ce numéro, en vous remerciant d'avance pour chaque don, fidèle ou occasionnel.



Séminaire d'information à Bâle du 6 au 8 novembre 1992



POUR QUI? des gens de différentes nationalités qui cherchent un engagement pour la paix, la justice et la sauvegarde de la création et souhaitent le contact et l'échange avec d'autres.

POUR QUOI? pour s'informer sur des projet sociaux et de développement en Europe, Asie, Amérique ou Afrique - pour partager sur nos motivations et possibilités d'engagement dans notre société - pour échanger sur nos convictions telles que la non-violence, la solidarité ... - pour méditer, jouer, faire de la musique.

PROGRAMME: info sur l'organisation Eiréné / présentation des programmes pour volontaires / chemins vers le service des volontaires / échanges sur nos motivations / jeu sur le développement , repas, exposés-débats, dias, fête.

informations complémentaires et inscriptions:

contactez rapidement Thérèse Kaeppeli, Gotthelfstrasse 20, 3013 Berne.
Tél. 031/19 49 31 ou 41 11 79.

organisé par le Forum des trois pays.

Postes à pourvoir

Programme Nord:

divers postes en France, Belgique Irlande, U.S.A. Pour une durée d'un an.

Programme Sud:

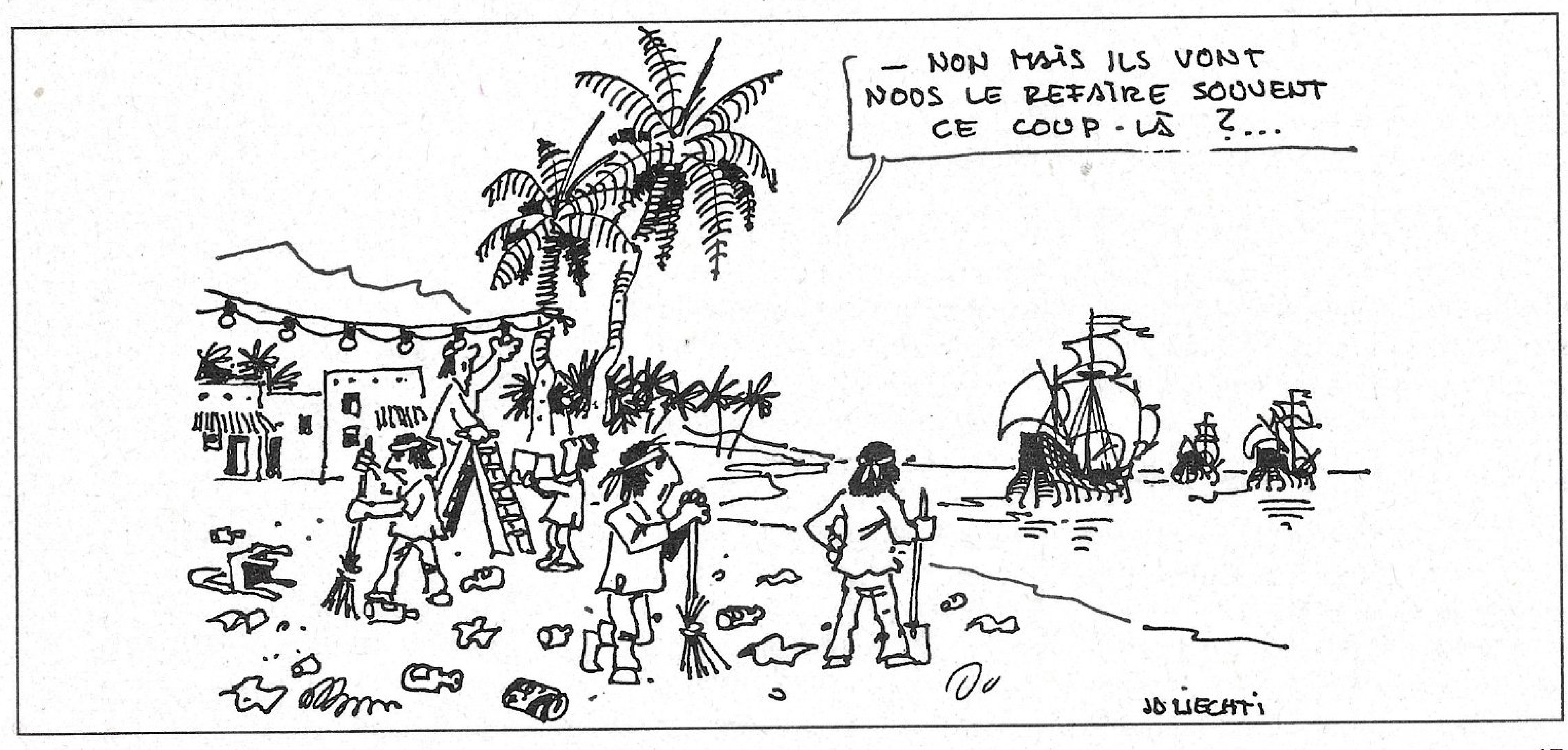
Niger:
à Niamey, un (e) collaborateur (trice) spécialisé (e) en micro-ordinateur pour un institut de réforme du système scolaire (mathématiques).

à Agadez, un (e) conseiller (ère) pédagogique et technique pour animateurs villageois.

Service solidaire:

Guatémala:
formateur (trice) syndical (e). Activité intégrée dans une équipe locale.

Demandez nos profils de postes détaillés





Marion et Philippe sont volontaires GVOM en Haïti depuis 1991. Elle est infirmière sage-femme, il est éducateur spécialisé.

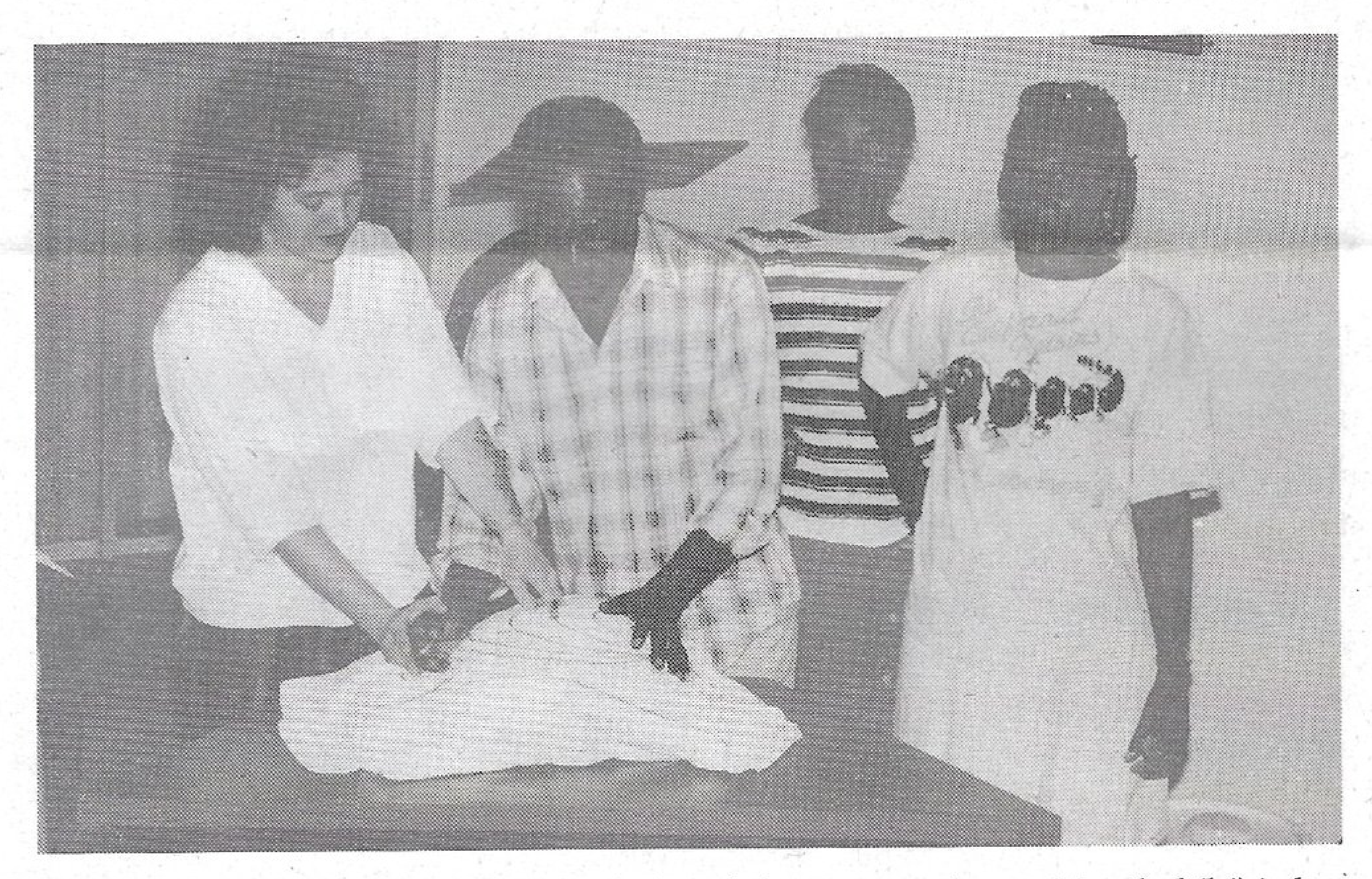
Haïti, le 20 septembre 1992

Bonjour à vous tous!

Marion:

Il est temps de vous envoyer quelques mots pour résumer nos activités de ce dernier mois. Ne croyez pas qu'on vous oublie mais le temps passe vraiment très très très vite!!

Les grosses chaleurs sont enfin terminées, les nuits sont un peu plus fraîches et nous ne nous en plaignons pas. Ça, c'est pour la météo!



Marion enseigne la palpation abdominale (âge de la grossesse plus position du bébé) à des matrones... homme plus femmes!.

Pour ce qui est du climat politique... il fait toujours très chaud, l'orage menace depuis bientôt une année et nous nous demandons quand est-ce que le tonnerre va gronder?!

Voici donc quelques mots sur mes activités.

A plusieurs reprises depuis mon arrivée au Grace Children Hospital (GCH) en juillet 1991, j'avais demandé à la direction médicale d'envoyer une personne supplémentaire dans le projet de santé communautaire, personne que je formerais pour assurer la «remise-reprise» de mon poste après mes deux ans de volontariat. La réponse était toujours négative avec comme principal argument les problèmes financiers du projet.

(...)

En mai, j'ai pris la chance de réitérer ma demande auprès de la direction qui, cette fois-ci a accepté d'engager une nouvelle employée qui me remplacera à long terme! Roselène Calvate, auxiliaire hospitalière du ministère de la santé publique et population (MSPP) collabore avec moi depuis le 22 mai. Nous avons la même conception du travail ce qui facilite grandement notre collaboration et Roselène est très motivée pas sa nouvelle fonction. C'est une collègue fantastique! Aujourd'hui, nous suivons le travail de 24 matrones. Un premier séminaire de formation a eu lieu du 2 juin au 16 septembre à raison de deux jours par semaine, ce qui représente en tout: 32 jours de formation, environ 100 heures de théorie et de pratique au GCH.

La préparation de ce premier séminaire a été laborieuse. Comme plan de base nous avons utilisé l'ébauche du document sur lequel j'ai travaillé du mois de février au mois de mai, destiné aux formateurs de matrones.

L'expérience professionnelle de Roselène dans l'éducation sanitaire m'a permis d'apporter de nombreuses modifications au document en question afin qu'il soit mieux adapté au niveau de compréhension des matrones.

Nous avons fait un programme pour chaque journée de formation et au fur et à mesure de cette préparation, j'ai apporté à Roselène la formation nécessaire pour qu'elle soit apte à être l'animatrice principale du séminaire.

Pour ma part, j'ai animé en particulier les activités pratiques (lavage des mains, accouchement, délivrance, ligature ombilicale...) pour lesquelles, par manque de temps de préparation, Roselène n'était pas encore au point pour les enseigner.

Huit matrones ont participé à cette première formation. Pour évaluer leur pratique professionnelle, nous les avons suivies, chaque vendredi, chacune leur tour dans leurs propres cités, en faisant ensemble des visites domiciliaires à leurs clientes (femmes enceintes ou nourrices). Nous avons fait 3 à 4 visites par matrone à raison d'environ 1 à 2 heures par visite.

Par deux fois, une matrone est venue nous chercher pour qu'on assiste et qu'on fasse un accouchement avec elle, ce qui est une belle





Accouchement «à quatre mains». Marion plus une matrone en salle de pratique.

preuve de confiance de sa part et de la part des familles qui ont accepté notre présence.

Ces huit matrones recevront un certificat le 25 septembre, voilà une belle petite fête en perspective dont chacun se réjouit avec impatience.

Nos visites à domicile, les matrones formées, et «radio-bouche» (moyen de communication le plus rapide d'Haïti!! = téléphone arabe) nous ont permis de recruter 16 nouvelles matrones avec qui nous avons commencé le 30 juillet une deuxième session de formation.

(...)

La préparation du séminaire du groupe 2 nous demande moins de travail, ayant déjà l'expérience du 1er groupe. Nous profitons donc avec Roselène d'exercer surtout la pratique afin qu'elle puisse elle-même enseigner ces cours.

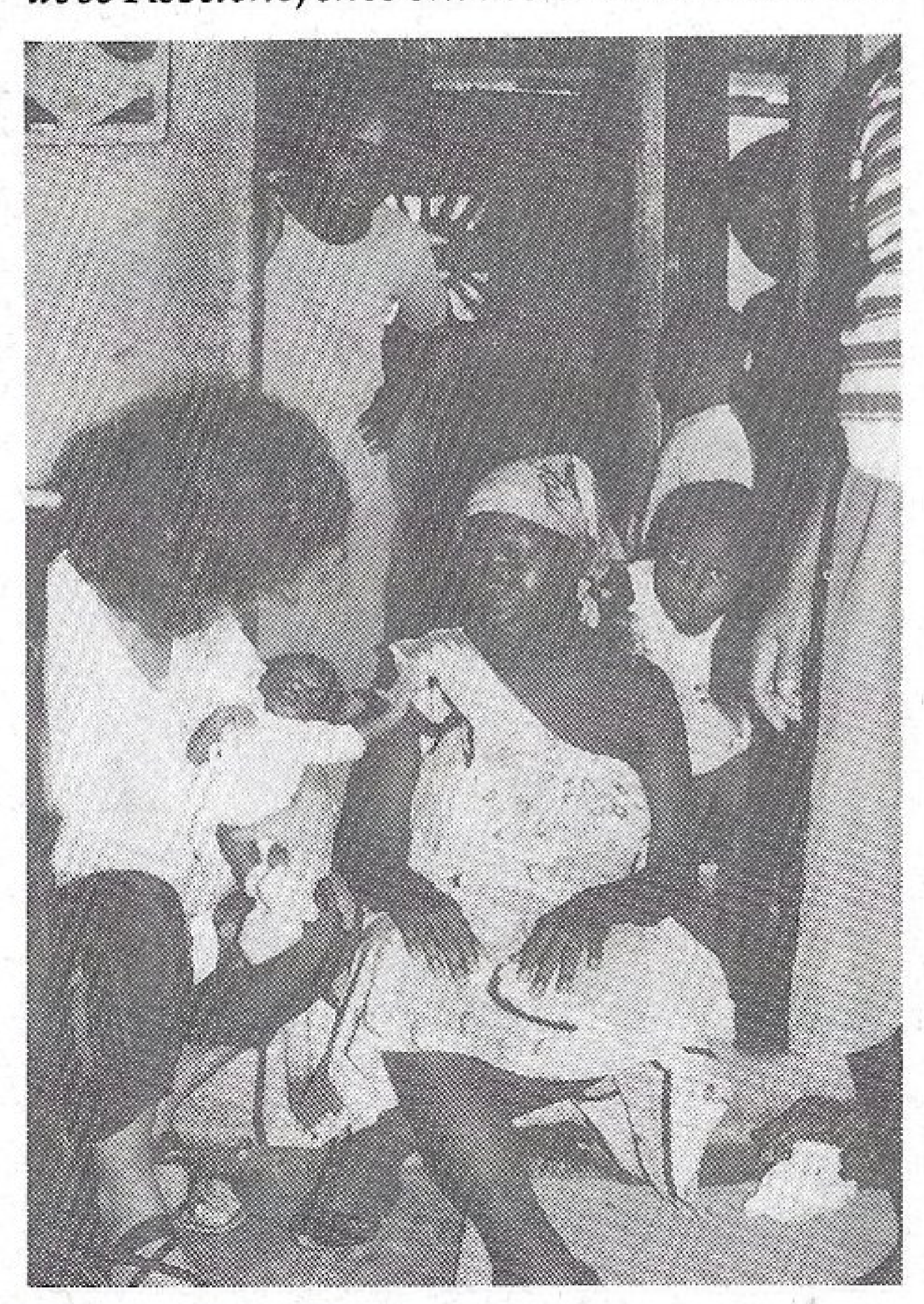
Dans l'animation du 2e séminaire je ne fais que superviser Roselène. Je n'interviens qu'au besoin ou sur demande de celle- ci. Nous évaluons ensemble chaque matinée de formation.

(...)

Lorsque toutes les matrones seront formées, Roselène ne les rencontrera qu'une journée par mois pour la formation continue. J'aimerais, en parallèle la former pour qu'elle puisse faire des consultations de grossesses (physiologiques) et des consultations de nouveaux-nés.

(...)

Marion avec Michele, née le 19 septembre; avec Roselène, elles ont assisté à sa naissance.



Philippe:

Depuis mai 1992, je travaille au Centre d'Education de Saint-Martin (CESM).

(...)

Je collabore avec cinq autres personnes toutes haïtiennes. Ma tâche est d'organiser toutes les activités «non-formelles» et de socialisation au sein du CESM et d'encadrer les professionnels ou animateurs qui travaillent avec moi. Je vous rappelle que le CESM est situé en plein bidonville de Saint-Martin et accueille 90 élèves (bien sûr à Port-au-Prince) de la zone.

Ma tâche réside aussi à stimuler élèves et animateurs aux travaux, aux activités non académiques. En effet toutes autres activités que math, français, histoire, géographie etc... sont considérées comme «infantiles». Donc mon rôle réside à proposer et organiser des animations, ateliers, conférences socialisantes qui mettent l'accent sur les productions manuelles, travaux manuels, la créativité, la découverte, le jeu, le sport et qui valorisent l'élève qui découvre qu'il est capable de faire plein de choses, d'avoir des activités de loisirs et d'apprentissage très variées même dans un cadre social, affectif et géographique très défavorisé.



En formant Roselène dans ce domaine, le projet pourra assurer une meilleure couverture au niveau du suivi prénatal, du suivi des nourrissons, du planning familial et des vaccinations.

Ces activités se déroulent dans le cadre du CESM et selon la nature de ces dernières elles sont ouvertes aux enfants du quartier ou à d'autres écoles de la zone.

(...)

Pour donner plus de sens et d'efficacité à notre démarche nous essayons de pratiquer l'évaluation du travail accompli afin de mesurer les effets de notre travail et de le réajuster. La démarche évaluative est un élément nouveau dans le cadre du CESM.

Le CESM ne se ferme pas durant l'été, nous profitons donc des mois de juillet et août pour organiser des ateliers et activités «non-formelles». Ainsi nous avons mis sur pied un programme d'activités ayant comme thème: «CESM, une école, un quartier».

(...)

Plus de cent personnes (pas nécessairement les élèves du CESM) ont pris part à ces ateliers.

(...)

A la fin de ces deux mois, une exposition (photos, textes, dessins, etc...) a été mise sur pied. Les élèves présentaient eux-mêmes leurs productions au public venu de la zone, à d'autres élèves invités (de Cité Soleil), aux parents, à des professionnels.

(...)

Une activité que les élèves pensaient «infantile» et destinée aux analphabètes devenait pour eux source de fierté, valorisation, admiration et félicitations. Ces derniers ont formulé le souhait que des ateliers similaires soient organisés tout au long de l'année académique (bien sûr, avec un rythme moins soutenu).

Mes objectifs pour l'année scolaire resteront toujours les mêmes:

- Encadrement des animateurs-professeurs (s'organiser, se poser des limites).
- Stimulation des élèves et professeurs (tenter de leur faire découvrir leur potentialité).
- Valorisation des élèves et professeurs.
- (Evaluation) capitalisation du travail accompli, mesurer les effets et la valeur du travail accompli.

Dans un prochain courrier, je pourrai vous raconter plus pratiquement les activités menées dès octobre 1992 (rentrée des classes).

Un petit mot pour décrire la situation politique. Nous vivons, le peuple haïtien vit sous un régime militaire assez musclé!

Comme tout régime militaire, il engendre une répression envers tous ceux qui pensent que la démocratie est une solution pour que le peuple haïtien passe de la misère au statut de pauvreté digne.

Vous êtes certainement mieux renseignés que nous par le CHRD etc... sur ce qui se passe en Haïti.

Pour nous la règle d'or est: prudence et discrétion!

Malgré notre situation en Haïti nous ne pouvons pas ne pas penser à ce qui se passe en Yougoslavie, Allemagne, etc...

Amicalement

Marion et Philippe

Elèves du CESM, sauf celui du milieu... dans l'atelier de modélisme.





La bibliothèque roulante: bibliobus en Palestine

Le programme «Bibliobus» offre des possibilités de lecture aux enfants palestiniens en Cisjordanie et dans la bande de Gaza. La plupart des villages et localités où résident des Palestiniens n'ont pas de bibliothèque publique. Le manque d'accès à la lecture est général et il n'y a bien sûr pas de possibilités de prêt de livres d'enfants. Les enfants de Palestine ont grandi sous l'occupation militaire. Ils ont besoin à la fois d'acquérir la joie de lire et des idées nouvelles à travers la lecture. Le **Centre palestinien d'études de la non violence** a accepté de prendre la responsabilité de ce programme parce que nous croyons à son importance. «Bibliobus» distribue gratuitement aux parents et aux enseignants des exemplaires de la brochure «Enseignez la paix aux enfants», ainsi que des dépliants sur la convention internationale des Droits de l'Enfant.

Dans le cadre de ce programme on distribue actuellement des livres d'enfants en arabe dans la région de Hébron, de Bethlehem, de Jérusalem, de Rammallah, de Naplouse, de Jenin et tout récemment aussi dans la bande de Gaza. Les enfants de plus d'une centaine de lieux où résident des Palestiniens (villages, camps de réfugiés, communautés semi-bédouines, jardins d'enfants, écoles, quartiers et camps d'été) bénéficient actuellement de ce programme gratuit y compris leur famille. Ce sont des Chrétiens et des Musulmans appartenant avant tout à la classe économique inférieure. Le bibliobus a pour but:

1. Fournir aux enfants du matériel éducatif dans une population privée de bibliothèques publiques.
2. Encourager et améliorer l'attitude des enfants à la lecture.
3. Fournir l'occasion de s'exprimer et d'animer l'interaction sociale.
4. Mettre les lecteurs en rapport avec des informations susceptibles d'aider leur croissance et leur développement.
5. Stimuler l'intérêt pour les arts tels que le théâtre, la musique et l'art de conter.
6. Ouvrir les esprits aux idées nouvelles.
7. Diffuser l'idée de la non violence en tant que mode de vie auprès d'enfants vivant dans un environnement quotidien de violence.
8. Attirer l'attention des enfants à l'éducation à la paix et souligner la tradition de Paix dans l'Islam.

L'organisation du bibliobus est assurée par le directeur du CPENV, Nafez Assailly. On estime que le nombre d'enfants lisant des livres du bibliobus s'élève à plus de 3000. Les membres des familles aiment aussi lire des livres, ce qui accroit d'autant le nombre de ceux qui bénéficient du bibliobus. L'expansion rapide du bibliobus au cours des dix derniers mois a démontré une activité débordante. Le programme «bibliobus» du CPENV contribue ainsi à fournir un service nécessaire aux enfants de Palestine.

Nous espérons la visite de Nafez Assaily

Nafez Assaily est directuer du Centre palestinien d'études de la non violence à Jérusalem depuis que Moubarak Awad, son fondateur, a été expulsé du pays par les autorités israëliennes. Il est musulman Soufi, professeur de français et d'anglais, marié, 2 enfants.

Pour assurer le fonctionnement de la bibliothèque roulante qui prête des livres aux enfants palestiniens il a l'intention de faire une récolte de fonds cet automne en Suisse et en Allemagne. Il fera une tournée de conférences pour parler de la tradition de non violence dans l'Islam et des activités du Centre dans l'optique de la non violence.

Afin de permettre à Nafez de venir en Suisse vous pouvez verser votre contribution a Vivre sans armes, CCP 12-5114-3. Vous serez ainsi averti du lieu et de la date de la rencontre la plus proche de votre domicile. *Pour tout renseignements* veuillez vous adresser à Michel Monod, 56 av. du Lignon, 1219 Le Lignon, tél. (022) 796 86 60

DIS !...
TU M'ÉCOUTES ?



Rédaction:
Av. Juste-Olivier 11
CH-1006 Lausanne
CCP 10-10580 - 2

EIRENE
Service chrétien international pour la paix
Comité suisse
CP 2262
CH-2302 La Chaux-de-Fonds
CCP 23-5 046 - 2

FSF
Frères sans frontières
Case postale 26
CH-1702 Fribourg
CCP 17-7786 - 4

GVOM
«La Joliette»
Chemin des Bolets
CH-2013 Colombier
CCP 10-20968 - 7

Changement d'adresse: prière de l'annoncer directement au Mouvement concerné

INTERROGATION parait huit fois par année.
Il est adressé aux membres de nos organismes selon les statuts

JAB

Impression / composition: Imprimerie Glasson SA - Rue de la Léchère 10
CH-1630 Bulle